Le grand cañon du Verdon

Le service d'auto-cars qui se fait entre Riez et Castellane par Moustiers-Sainte-Marie et les gorges du Verdon, en reliant Marseille à la grande route des Alpes françaises à Barcelonnette, permet à tous les touristes la visite du grand cañon du Verdon.

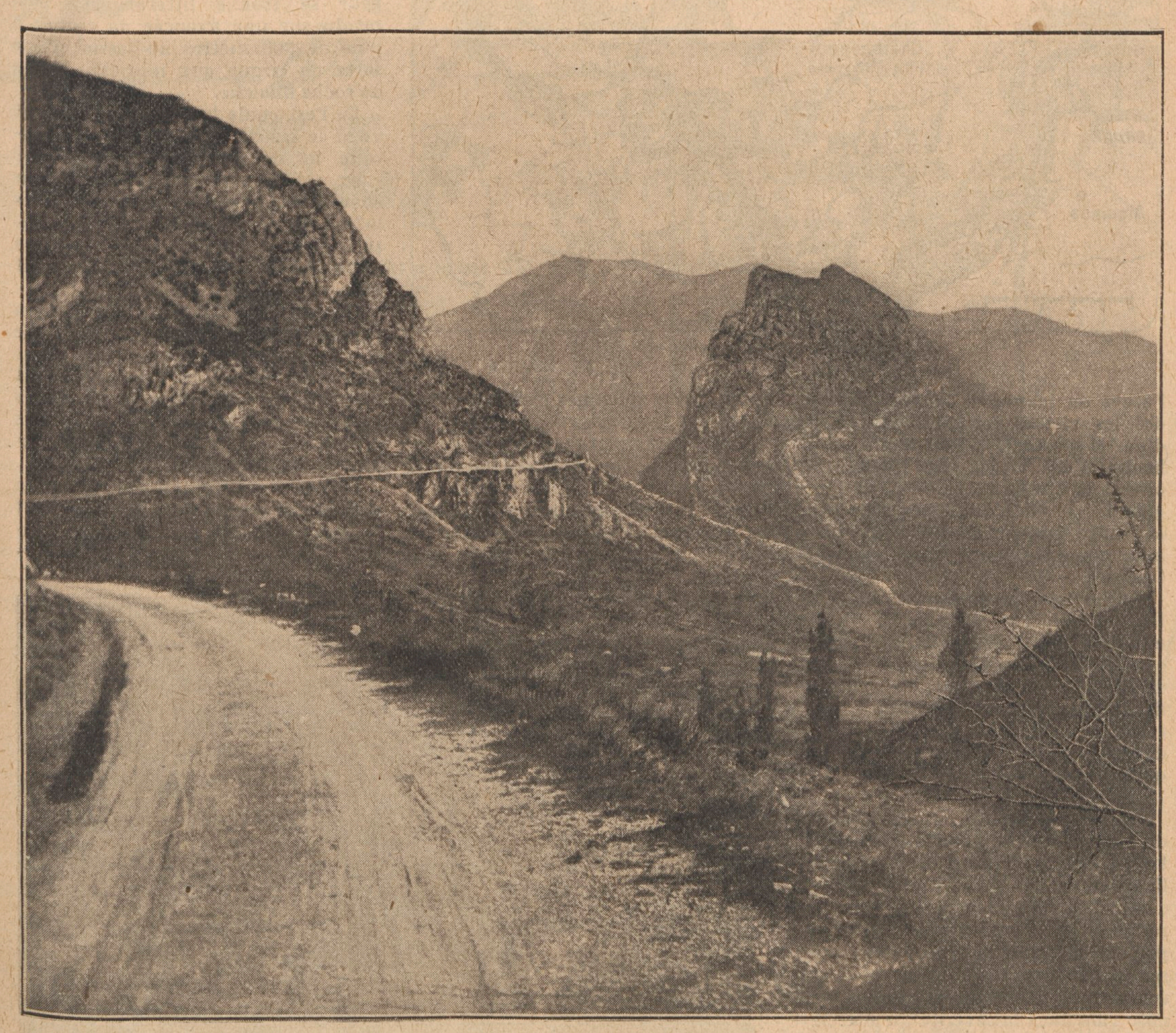
Or, ce grand cañon du Verdon est *une merveille* sans seconde en Europe. Plus sauvage, plus étroit et plus profond que les gorges du Tarn, « le plus américain des cañons du vieux monde », il peut rivaliser avec les cañons du Colorado.

***

On confond généralement, sous le nom de *Gorges du Verdon*, deux spectacles absolument distincts : d'une part, la vallée profonde que longe, entre Moustiers-Sainte-Marie et la Palud, la route de Marseille à Castellane ; d'autre part, les « Grandes Gorges », le cañon proprement dit, perpendiculaire à cette route au sud du village de Rougon, et dont l'entrée est visible de la route même.

Voyons donc d'abord ce que sont les *Gorges du Verdon*.

Peu après Moustiers-Sainte-Marie, le touriste qui vient de Marseille par Riez voit subitement, à un tournant de la route, les gorges du Verdon s'ouvrir devant lui...

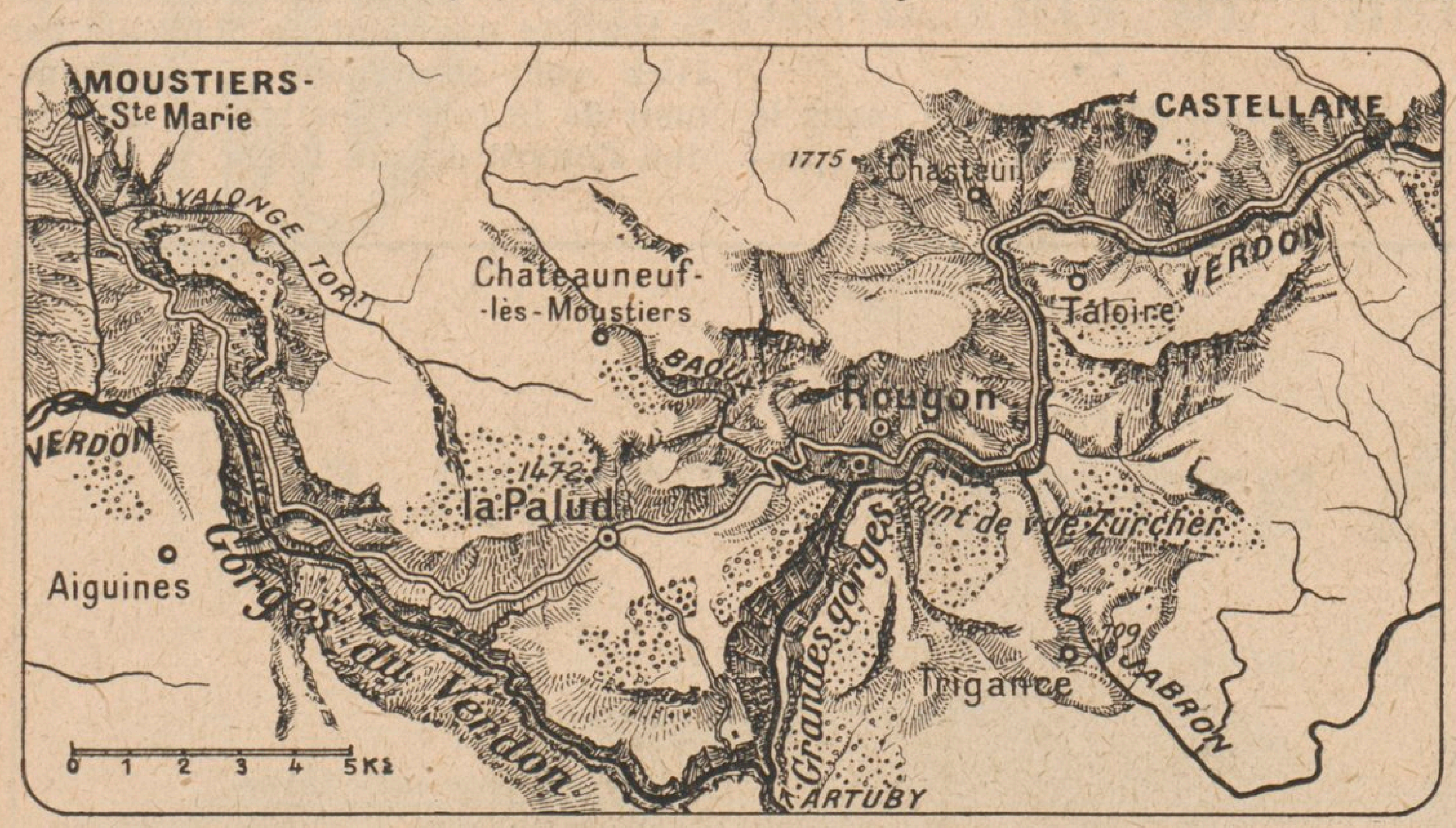


Les gorges du Verdon. — La route de Moustiers-Sainte-Marie à Castellane, au point où elle s'engage dans les gorges.

Le spectacle est d'une grandeur qu'on peut taxer de « tragique ». La route, accrochée au-dessus de l'abîme, domine de plusieurs centaines de mètres le Verdon, qui écume au fond d'une gorge sauvage et profonde, creusée entre deux montagnes abruptes.

C'est au pied même de l'escarpe-





LES ACCÈS AUX GORGES DU VERDON.

ment qui supporte la route que, d'une poussée furieuse, le torrent se libère des derniers obstacles qui lui barrent l'accès de la plaine. Il faut reprendre les vieilles formules pour parler d'un tel spectacle, il faut redire que la hache d'un Titan seule peut avoir ouvert la brèche entre les deux blocs gigantesques qui, dressés en travers de la vallée, érigent au-dessus des eaux bouillonnantes leurs masses monstrueuses.

La vertigineuse profondeur du gouffre, la hauteur démesurée de la muraille qui le surplombe, l'aspect chaotique des parois rocheuses aux stratifications convulsées, l'absolue solitude du lieu, tout contribue à littéralement clouer sur place le touriste devant ce prodigieux tableau auquel rien ne l'a préparé...

La route remonte ensuite le cours du torrent qu'elle domine à une altitude telle que les arbres, poussés çà et là au creux des rochers, apparaissent comme de simples arbustes. Des terrasses, étagées au-dessous de la route, portent des prairies verdoyantes, parsemées de fleurs dont les couleurs éclatantes jettent au printemps une note gaie dans la sévérité du site.

Bientôt le chemin quitte la vallée, et, à travers la montagne malheureusement dénudée, conduit le voyageur à la Palud.

***

Voici maintenant ce qu'est le *cañon du Verdon.*

Le village de la Palud est le point de départ recommandé pour la visite des « Grandes Gorges » ou cañon du Verdon. On y trouve un petit hôtel qui dispose de trois chambres et où l'on reçoit un excellent accueil. En outre, il y a quelques chambres chez l'habitant.

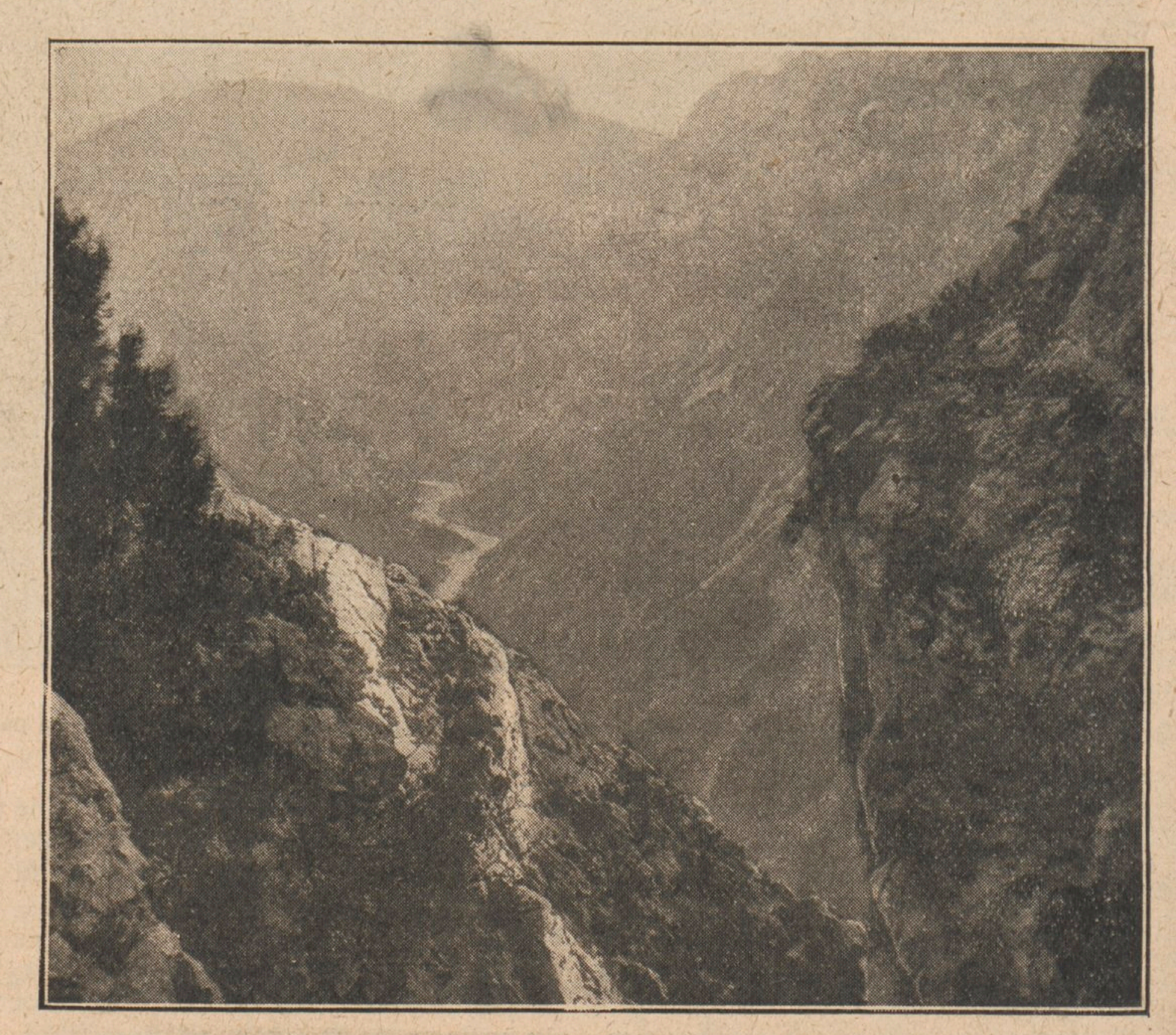
Pour contempler l'entrée des « Grandes Gorges », on quittera la Palud par la route de Castellane, que l'on suivra jusqu'au-dessous du village de Rougon. Un poteau indicateur marque là l'origine du sentier Zürcher, qui aboutit à un promontoire surplombant le confluent du Verdon et du Baoux. De ce promontoire, on jouit d'une vue absolument unique sur l'entrée du cañon.

Coup d'œil inoubliable, que les mots ne peuvent dépeindre ! Le voyageur se trouve littéralement suspendu sur une avancée de rocher à plus de 300 mètres au-dessus d'une sorte de cirque aux murailles faites de roche blanche.

De l'est coule le Verdon. De l'ouest vient le Baoux. Au pied du promontoire, les deux torrents mêlent leurs eaux, qui, changeant soudain leur cours vers le sud, s'enfoncent dans la montagne par une formidable entaille qui la tranche dans toute sa hauteur. C'est le cañon proprement dit.

La montagne qui termine le Verdon dépasse 1.200 mètres, le torrent coule à 550 mètres environ ; c'est donc à près de 700 mètres que se dressent verticalement les parois de ces gorges sans pareilles, près de deux fois plus profondes que celles justement fameuses du Tarn !

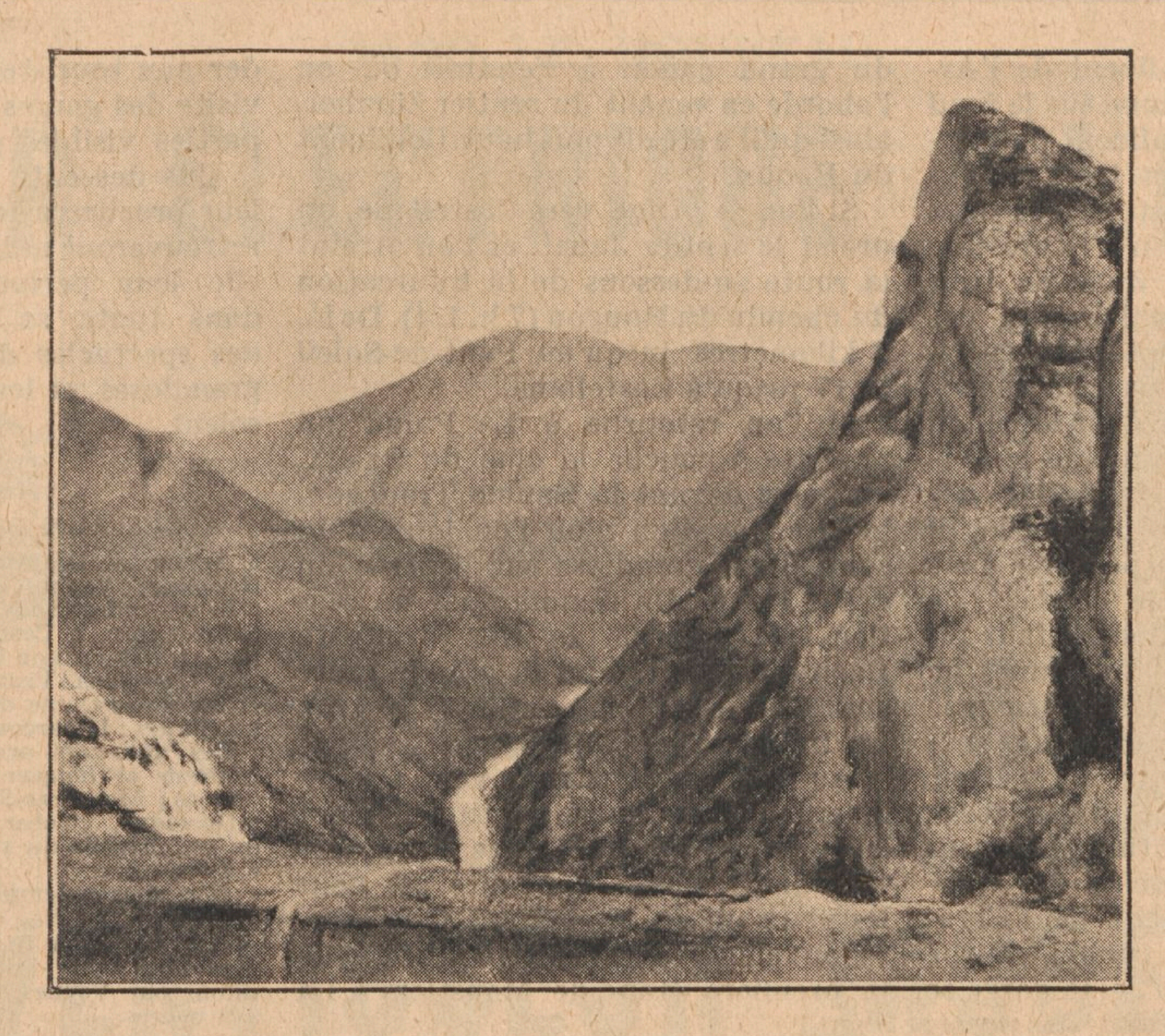
Si l'on veut contempler le cañon dans toute sa beauté, si l'on veut se rendre compte du formidable travail d'érosion accompli par le tor-


LES GORGES DU VERDON. — Les gorges près de Moustiers-Sainte-Marie.

rent, il faut descendre dans le fond même du gouffre, et le parcourir au moins en partie.

L'excursion est d'ailleurs facilitée par les tunnels percés par la Société des grands Travaux pour la construction d'un canal d'amenée à l'usine d'énergie électrique du Galetas.

Ces tunnels sont actuellement au nombre de 8 (il y en aura dit-on une trentaine). Leurs dimensions sont : 3 m. 50 de large sur 3 mètres de haut. On y passe donc très facilement (se munir de bougies et de vêtements chauds). Le dernier a 1.200 mètres et est parfaitement droit. On voit constamment le rond lumineux de l'entrée et celui de la sortie. Il débouche un peu au delà du confluent de l'Artuby et du Verdon.



LES GORGES VERS MOUSTIERS-SAINTE-MARIE.

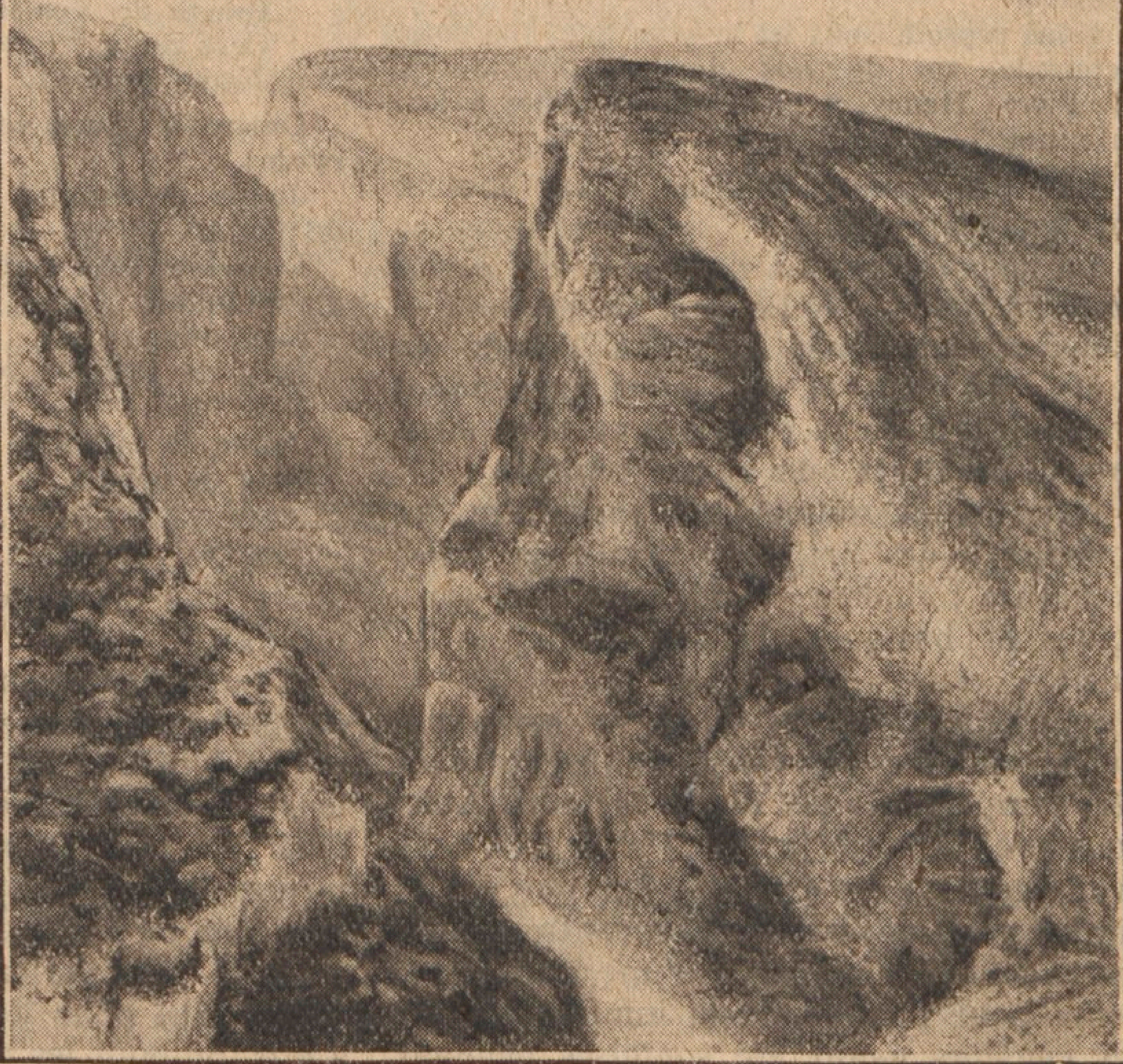
Un sentier assez escarpé, et que l'on ne saurait malheureusement recommander aux personnes sujettes au vertige, permet de descendre jusqu'au lit du Verdon, que l'on suit jusqu'au confluent du Baoux (1). On franchit alors ce petit torrent sur un pont, et, par un sentier parfois malaisé, on s'engage dans le long couloir que le torrent emprunte pendant une vingtaine de kilomètres.

Si le touriste ne recule pas devant la fatigue et veut faire l'excursion complète, — aussi complète qu'elle peut être réalisée par des non spécialistes, — il devra partir de la Palud, non par la route de Castellane, mais par le chemin du vallon de Mainmorte (au S.-E. du village). Il atteindra alors le bord de la gorge au-dessus de l'Embut, à une des parties les plus étroites du grand cañon (trois quarts d'heure). Il faut, pour voir le fond du cañon, quitter le sentier et s'avancer sur le bord du précipice. Le chemin tourne dans la direction est-sud-est, dominant le torrent à parois à pic de 300 à 400 mètres; puis, par un petit éboulis, on arrive à l'entrée d'un tunnel de 1.194 mètres qui passe sous

(1) Le sentier qui mène du confluent du Verdon au pont du Baoux présente deux « mauvais pas ». A la paroi rocheuse sont scellés, de place en place, des anneaux de fer qui aident beaucoup le touriste. On peut d'ailleurs y passer une corde ou un bâton. *(Renseignements communiqués par notre camarade P. Vandamme.)*



A L'INTÉRIEUR DU GRAND CAÑON DU VERDON.



ENTRÉE DES GRANDES GORGES (POINT DE VUE ZURCHER).



le promontoire du confluent de l'Artuby, 3 h. 1/2. On continue sur le fond du torrent jusqu'au confluent de l'Artuby, à la jonction des trois cañons (4 heures). La Mesla est un des sites les plus étranges, selon l'expression de Martel, « la patte d'oie de trois cassures terrestres où l'érosion des eaux sauvages a sculpté les spécimens des cañons les plus accomplis ».

Si l'on veut pénétrer dans le cañon de l'Artuby, il faut franchir le torrent à gué, ce qui est facile lors des basses eaux. Mais de la Mesla, il n'est pas possible, sans pénétrer dans l'eau et lutter contre le courant, de remonter le lit du Verdon. Il faut revenir à l'entrée ouest du tunnel de 1.194 mètres, 4 h. 1/2. On traverse ce tunnel, un deuxième de 100 mètres, un autre courbe de 329 mètres, deux autres très courts; puis la gorge s'élargit, le sentier montant et descendant suit les escarpements des montagnes (5 h. 3/4). Cabane de l'Escalis sur la rive gauche, tunnel courbe de 519 mètres. A la sortie, la gorge se resserre à nouveau entre des parois à pic et prend un aspect plus sauvage. Tunnel de 100 mètres, puis tunnel courbe de 650 mètres, 6 h. 3/4. Sortie du grand cañon à l'endroit où on l'aborde en venant du sentier Zürcher, ainsi qu'il a été dit plus haut. Confluent du Baoux.

Si l'on se dirige vers Castellane, on prend le sentier Janet, et l'on atteint la route au-dessous de la bifurcation du chemin du Rougon (7 h. 1/4). De là, 5 kilomètres jusqu'au Pont-de-Soleil et 17 jusqu'à Castellane.

Si l'on retourne à La Palud, on remonte à gauche la clue du Baoux, on passe devant la Baume Troucado, belle excavation d'où l'on jouit d'un coup d'œil grandiose sur l'entrée du grand cañon. On remonte par un sentier très escarpé, la rive droite du Baoux, et l'on rejoint la grande route au-dessus du petit moulin (7 h. 1/2). La Palud (8 h. 1/2).

Au delà de Rougon, vers Castellane, la route longe continuellement le cours du Verdon, dans des gorges splendides, dont la beauté est pour les yeux un enchantement sans cesse renouvelé. C'est la suite naturelle de la première étape de Moustiers à La Palud.

***

Mais on ne saurait trop recommander aux touristes de ne pas limiter la visite des gorges du Verdon aux seules parties visibles de la route.

Une descente dans le grand cañon leur procurera des sensations qu'ils ne retrouveront nulle part ailleurs. Seule, elle leur permettra de contempler dans toute sa tragique beauté l'un des spectacles de la nature les plus grandioses et les plus émouvants qui soient. X.

***

ACCÈS AUX GORGES DU VERDON

ALLER. — De Paris à Digne (P.-L.-M.) par Grenoble, Veynes et Saint-Auban; de Digne à Saint-André (Sud France); Par auto-cars de Saint-André à Castellane, deux départs par jour, trajet en une heure vingt.

A *Castellane*. Visite des remparts, des tours et de Notre-Dame du Roc; vue splendide sur les Gorges; le parcours commence ici.

Les auto-cars arrêtent successivement à : *Maireste* et *Rougon* (points de vue du grand Cañon); *Moustiers-Sainte-Marie* (situation très pittoresque, clocher du XIIe siècle, tombeau du Ve, chapelle du XVe) et déposent le touriste à Riez.

Riez, ancien temple romain, chapelle Sainte-Maxime.

RETOUR. — A *Riez*, prendre la voiture pour Manosque (gare P.-L.-M.); train à 9 h. 13; retour par Veynes, Grenoble; arrivée à Paris à 9 heures.

CORRESPONDANCES. — Les services automobiles de la Route des Alpes sont en liaison avec celui des Gorges : Comps-Draguignan; Col d'Allos-Barcelonnette; Seyne les Alpes-Barcelonnette; Vallée du Queyras-Briançon.

Les couleurs de signalisation

Beaucoup de nos délégués et de nombreux dirigeants de Syndicats d'Initiative nous ont demandé quelles couleurs étaient à recommander pour la signalisation des sentiers, pistes, itinéraires principalement en forêt ou en montagne.

Nous reproduisons ici la note que, sur notre demande, un de nos dévoués camarades, M. Pierre Henry, a bien voulu étudier à leur intention.

Les principales qualités d'une couleur de signalisation sont :

La *visibilité*. — La *résistance aux agents atmosphériques*. — Le *prix de revient*. — Nous nous sommes borné à l'étude du rouge, du bleu et du jaune (cependant comme on le verra plus loin on peut étendre les résultats aux autres teintes).

Nous avons soumis, au laboratoire, les couleurs à des actions voisines de celles la nature : chaleur, froid, humidité, eaux acides et basiques, rayons chimiques du soleil.

Pour raccourcir la durée de ces expériences, nous avons considérablement exagéré l'importance des divers facteurs. Ainsi nous avons chauffé jusqu'à 150 degrés, nous avons employé des eaux 100 fois plus acides que celles susceptibles de se rencontrer. Enfin nous avons pu nous servir d'une étude antérieure pour l'action de la lumière et voir des couleurs ayant été soumises pendant dix-huit mois à l'action intense du soleil.

Les essais ont été faits sur des couleurs fines pour peinture à l'huile (Maison Lefranc).

Les couleurs suivantes ont révélé un maximum de résistance :

Ocre jaune.
Rouge Anglais.
Rouge Indien.
Rouge de Venise.
Ocre rouge.
Jaune brillant.
} Oxydes de fer.

Outremer jaune (chromate basique de baryum).
Jaune de chrome, trois nuances (chromate de plomb).
Outremer bleu (sulfate de sodium et silicate d'aluminium).
Noir d'ivoire.
Bleu de Prusse (cyanure complexe de fer).
Vermillon.
Jaune de cadmium.
Bleu de cobalt.

Ces trois derniers produits cités pour mémoire, leur prix élevé en rendant l'emploi prohibitif.

A noter également que le bleu de Prusse donne toujours une teinte trop noire.

Par contre la majeure partie de ces couleurs, fabriquées industriellement, répondent au programme, et ne diffèrent des mêmes couleurs dites fines que par leurs procédés de fabrication.

Leurs prix varient de 3 francs le kilo (par 5 kil.) pour les jaunes et les rouges, à 4 fr. 50 pour les bleus.

Quant aux couleurs organiques artificielles (dérivées de l'aniline), elles supportent mal en général les actions des agents atmosphériques et sont à éliminer.

Seules, les couleurs *minérales* doivent être employées.

Les points suivants doivent retenir l'attention :

a) FABRICATION.

— 1. La couleur doit être broyée très finement, le trait au pinceau doit présenter le moins possible de grumeaux et être le plus lisse possible.

— 2. L'huile doit être assez siccative au besoin faire ajouter à la peinture de petites quantités d'un sel de manganèse

b) POSE DE LA PEINTURE.

— 1. Ne la poser qu'au début d'une période de beau temps soleil et chaleur.

— 2. Choisir le support : pas de pierres gélives, pas de bois pourrissant rapidement.

— 3. Prendre un pinceau dur, passer une couche, de 1 millimètre environ, sur la surface préalablement bien nettoyée et débarrassée de toutes poussières ou détritus. Il sera donc bon d'avoir en outre d'un pinceau « marqueur » une brosse bien sèche destinée à décaper la surface à marquer.

Il faut protéger des eaux de ruissellement les peintures trop fraîches.

Enfin un dernier conseil : il convient de ne pas faire passer le prix de revient avant la qualité et surtout la finesse du broyage.

Pierre HENRY,
Sociétaire N° 296.674.